

# La lettre du spectacle

L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

La Lettre du Spectacle - n°320 - 14 juin 2013 - p.6



ENTRETIEN

## «Que le ministère lance une dynamique pour les arts de la rue»

Laetitia Lafforgue, comédienne, nouvelle présidente de la Fédération nationale des arts de la rue.

### Comment se portent les arts de la rue ?

Ils continuent à se structurer et se professionnaliser. Mais, à l'image de la culture en général, ils ne sont pas dans une période forte. En 2012, Aurélie Filippetti s'est rendue aux festivals de Sotteville-lès-Rouen et d'Aurillac. La reconnaissance s'installe peu à peu et, en aucun cas, par opposition aux autres disciplines. Les arts de la rue apparaissent à la seconde place des sorties culturelles des Français après le cinéma, mais ils ont besoin de moyens renforcés pour continuer à inventer ce rapport différent avec les spectateurs. Sur le plan international, s'il y a un pays qui compte dans les arts de la rue, c'est la France.

### Comment s'est traduit cet intérêt d'Aurélié Filippetti pour les arts de la rue ?

Le ministère de la Culture n'a pas de grosses marges de manœuvre budgétaire, mais nous travaillons sur un plan de développement qui n'est pas que financier. Nous voulons que le ministère lance une dynamique en faveur des arts de la rue, en s'appuyant sur les collectivités locales avec lesquelles nous avons l'habitude de travailler. Et il faut renforcer

l'existant. Il n'y a pas assez de compagnies conventionnées, pas assez d'experts dans les comités qui connaissent le fonctionnement des arts de la rue. Il faut aussi consolider les CNAR et renforcer les aides à la production. Nous demandons à ce que soit prise en compte la relation spécifique avec le public des créations d'art de la rue. Cette approche a besoin d'être valorisée, accompagnée par des dispositifs qui n'opposent pas création et diffusion.

### Où en êtes-vous du projet de conseil pour l'art dans l'espace public ?

Je ne crois pas que cela ait beaucoup avancé. L'idée de ce Conseil national pour l'art et la création dans l'espace public (Cnacep) est de réunir à une même table, avec les professionnels, plusieurs ministères, non seulement la Culture et l'Intérieur, mais aussi l'Économie solidaire, la Jeunesse... Nous nous inscrivons dans un principe de co-construction des politiques culturelles, à travers des schémas d'orientation locaux. Le Cnacep intégrerait les réflexions issues des concertations avec ces partenaires. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR YVES PÉRENNOU

# La lettre du spectacle

L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

La Lettre du Spectacle - n°320 - 14 juin 2013 - p.3

## Festivals et spectacles touchés par les intempéries



*Animaglyphe*, par Théâtre du Centaure, le 28 mai dans le cadre de Marseille-Provence 2013

**MÉTÉO.** «L'aléa climatique fait partie du jeu», affirme crânement Thomas Laou-Hap, coordinateur de la Fédération nationale des arts de la rue. Pourtant, ce printemps au climat chahuté a perturbé les acteurs du spectacle vivant. Au résultat, peu d'annulations mais de grosses perturbations. La Transhumance, l'un des projets de Marseille-Provence 2013, a souffert d'un terrain trop imbibé à Cugesles-Pins, le 17 mai, et de fortes rafales, les 1<sup>er</sup> et 2 juin, en Camargue. À Nîmes, la finale France du Battle of the Year 2013, prévue le 8 juin, a été annulée à cause de la pluie. À Montbéliard, le Festival Green Days a été profondément modifié. «Certaines propositions

sont supprimées, comme Clara Cornil qui avait prévu un spectacle dans un parc. Mais le sol était détrempé. Nous avons prévu un repli pour tous les concerts», explique Yannick Marzin, le directeur de la scène nationale de Montbéliard. Quant au Festival Nord Magnétic, «il est passé entre les gouttes», se réjouit Christophe Blandin-Estournet, directeur artistique. Cependant, la grande traversée sur un fil n'a pas pu avoir lieu. «Depuis la mise en place du système des alertes météo, les pouvoirs publics sont souvent focalisés sur le risque zéro», reconnaît Thomas Laou-Hap. Les responsables des festivals ont parfois annulé par précaution. «Le problème n'est pas tant financier», explique Yannick Marzin, précisant que, dans son cas, le coût d'une assurance serait plus important que la perte réelle de billetterie. «Mais la pluie fait perdre de la visibilité à la manifestation, la technique est surchargée, la communication doit avertir tout le monde, et tout cela avec une vraie déception». Thierry Berneau, président de Turbul'Lance, qui organise le Festival Jardin du Michel (du 31 mai au 2 juin en Meurthe et Moselle) observe : «Les préventes se sont quasi arrêtées 15 jours avant le festival car un temps pourri était annoncé. Une semaine plus tôt, Plein air de rock, à Jarny (54), et le Festival World Music de Florange étaient annulés à cause de

la météo. Le Jardin du Michel a vu sa fréquentation baisser de 23 000 à 18 000 spectateurs, avec un vendredi sous une pluie continue. Les organisateurs montent un dossier d'indemnisation auprès de leur assurance. Art Rock (du 17 au 19 mai à Saint-Brieuc) n'a pas affiché complet : «Nous avons perdu 20% des recettes de bars à cause du temps, mais nous avons battu notre record de plats chauds», raconte Jean-Michel Boinet, directeur. Aux mêmes dates, en Normandie, Papillons de Nuit a fait face à trois jours de pluie. 48 000 spectateurs ont été accueillis, un peu moins qu'en 2012. Europavox (du 23 au 25 mai à Clermont-Ferrand) ne sera pas à l'équilibre, avec une chute «d'au moins 30% des recettes de bar et moins de spectateurs et 20 000 spectateurs contre 28 000 l'an passé, en raison du froid, mais aussi avec moins de spectacles», selon son directeur, François Missonnier. Aux 3 Éléphants, à Laval (53), du 24 au 26 mai, beaucoup de préventes ont été réalisées la veille du festival qui a démarré sous la pluie et le froid, obligeant à déplacer des événements ; 32 500 spectateurs sont venus, autant que l'an dernier. À Confluences (77), les pluies diluviennes ont écourté le concert de Pascal Obispo le 8 juin, mais 50 000 billets ont été vendus pour les deux jours, établissant un record. | P. V. ET N. D.



# VOIX DU JURA

---

## LE JOURNAL DES JURASSIENS

La Voix du Jura - 23 mai 2013

**ENTRETIEN** Laetitia Lafforgue, présidente de la fédération nationale des arts de la rue.

### « Jouer dans la rue est un engagement fort »

► **Quel sentiment vous inspirent ces deux jours passés à Dole ?**

J'ai l'impression que les habitants de cette ville sont attachés à leur festival, ce qui est toujours plaisant. L'ambiance est à la fois festive et familiale. De plus, la ville se prête à l'exercice de l'expression artistique dans l'espace public.

► **Que pensez-vous de l'idée d'associer "Cirque et fanfares" ?**

Chaque organisateur à sa vision, qu'il ne m'appartient pas de juger. Ce qui me semble cohérent, c'est, qu'il s'agisse des fanfares ou des spectacles de rue, que tout se déroule dans



l'espace public. En tant que fédération des arts de la rue, on ne peut qu'y souscrire. De la part des comédiens, jouer dans la rue est un engagement fort. L'espace public est l'endroit où

tous les publics se mélangent. C'est un vrai choix de jouer pour un public pas forcément averti, qui peut quitter le spectacle en cours...

► **Comment les arts de la rue se portent-ils ?**

On bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance que, quelques années en arrière, on n'avait pas. L'an dernier, la ministre Aurélie Filippetti a rendu visite à deux festivals, Sotteville-les-Rouen et Aurillac ; c'est un signe fort. Après, ce qui pêche encore, c'est que les budgets restent en-deçà de ceux accordés à d'autres formes de spectacle.

► **Certains artistes contestent l'idée que la culture puisse être gratuite, comme c'est le cas lors de "Cirque et fanfares". Qu'en pensez-vous ?**

On ne va pas dans l'espace public pour recréer un espace privé. Gratuit ne veut pas dire que ça n'a pas de valeur. Les spectacles qu'ils peuvent voir, les Dolois les ont payés : d'une certaine façon, ils ont décidé à travers la désignation d'une équipe municipale qu'une partie de leurs impôts serviraient à financer ce festival. D'ailleurs, il me semble que ça vaudrait le coup, d'ici deux ou trois ans, de faire faire une étude afin de voir qui vient et d'où. ■

france la fédération  
nationale des arts de la rue

**Contact Presse**

Thomas Laou-Hap

01 42 03 91 12 / 06 33 81 22 93

thomas@federationartsdelarue.org